

l'expérience aidant, de saines connaissances professionnelles, qui lui rendra la tâche facile et agréable.

Sans m'en douter, je vous ai préparé ici le terrain pour que la lecture de votre publication produise le plus de bien possible; et vous, vous me rendrez l'inestimable service de compléter et de continuer les leçons de pédagogie que je viens de donner. Je vous laisse donc le soin de communiquer directement avec le personnel de mon district, soit en envoyant des circulaires ou des numéros de votre journal. Dans tous les cas, vous pouvez vous servir de mon nom de la manière que vous jugerez à propos. Vous avez toute ma confiance, et je vous offre mes meilleurs vœux de succès et ma cordiale recommandation.

J'ai sous les yeux le texte de la conférence faite par M. Cloutier au congrès pédagogique de Montréal, il y a vingt ans; j'en copie l'extrait suivant, qui est d'une actualité saisissante :

“ Une troisième mesure dont la nécessité s'impose serait d'aviser aux moyens de fournir aux institutrices actuellement en fonction, et qui n'ont pas eu l'avantage d'apprendre à enseigner, l'occasion de s'initier aux meilleures méthodes aujourd'hui en usage. A cet effet, on devrait instituer dans les campagnes des conférences pédagogiques... Mais ces conférences devraient avoir un caractère tout à fait pratique; ce seraient plutôt des leçons données aux enfants devant les institutrices que des discussions dont elles ne tiraient aucun profit...”

Permettez-moi de vous dire en passant que j'ai suivi ce sage conseil. A chaque réunion, la première journée a été consacrée à l'enseignement pratique. J'ai donné moi-même une leçon de lecture à haute voix (avec explication grammaticale et littéraire) et une leçon d'arithmétique aux élèves de chaque année du cours élémentaire, qu'on avait fait venir dans ce but. Je trouvais qu'il était cent fois plus simple de donner une leçon que d'expliquer comment on la donne. Sachant que les écrits restent, tandis que les paroles volent, j'ai aussi dicté à mon auditoire un résumé de mes explications sur les différents sujets traités.

Nulle part les conférences ne sont mieux organisées qu'en Belgique, et jamais il n'y a de conférence sans leçons pratiques.

Mais, pardon, je m'oublie à parler de moi-même, continuons notre citation :

“ Les visites de l'inspecteur et une couple de conférences par année seraient insuffisantes pour familiariser des personnes qui n'ont jamais entendu parler de pédagogie, avec les bonnes méthodes; mais si elles avaient l'occasion de lire dans le journal les mêmes choses qu'elles ont entendues de la bouche de l'inspecteur ou du conférencier; si elles y trouvaient les mêmes leçons qu'elles ont vues donner devant elles, il leur serait facile alors de les assimiler et de les donner ensuite à leurs élèves avec profit.”

Si le temps me le permet, je serai heureux de vous envoyer quelques notes de temps en temps.

Votre bien dévoué,

B. LIPPENS,

Inspecteur d'écoles.

1217, rue de Montigny, Montréal.

NOTE DU RÉDACTEUR-EN CHEF.—La sympathie que M. l'inspecteur Lippens a la bonté d'accorder à l'*Enseignement primaire* nous est très sensible; qu'il reçoive nos remerciements les plus sincères.

M. Lippens cite avec à propos une idée émise par M. Cloutier il y a vingt ans. Le fondateur de l'*Enseignement primaire* a semé bien d'autres idées qui sont en pratique aujourd'hui. Quand l'histoire de la pédagogie canadienne s'écrira, M. Cloutier y occupera une place d'honneur.

M. L'INSPECTEUR J.-P. NANTEL :

“ Vous trouverez sous ce pli un mandat d'argent d'une piastre, pour un an d'abonnement à votre excellent journal.

Mes félicitations et plein succès.

Votre humble serviteur,

J.-P. NANTEL, insp. d'écoles”.

ACADÉMIE COMMERCIALE CATHOLIQUE DE MONTRÉAL, 7 DÉCEMBRE 1897 :

“ Je dois vous féliciter, cher monsieur, sur les changements que vous avez fait subir à votre excellente revue; elle ne peut manquer de marcher de progrès en progrès; elle sera,